

ruer—et on peut la traire tout à son aise.

A mesure qu'elle apprend qu'elle n'a rien à craindre de celui qui lui extrait son lait, mais tout à craindre de l'anneau, elle se guérit de ce défaut; elle s'en guérit même promptement.

Pour la *Semaine Agricole*.

Les chevaux à notre Exposition Provinciale.

Un passant voudra bien accepter nos meilleurs remerciements pour son excellente appréciation de cette classe si importante du dernier concours de la Province.

On me demandait, le dernier jour du concours agricole à Montréal.—Que pensez-vous de notre exhibition de chevaux?

Voici ce que je répondis.

Le nombre des chevaux de grande race augmente rapidement depuis quelques années; il y a dix ans, les quelques Clydes, que l'on voyait dans nos concours agricoles, excitaient à un haut point l'admiration et surtout l'étonnement des visiteurs; ils sont si nombreux aujourd'hui, qu'on n'en fait plus de cas. Les Percherons ont pris leur place, et même leur vogue de curiosité commence aussi à disparaître.

Ces deux races se disputent la palme du poids et du volume. Elles étaient toutes deux largement représentées dans le dernier concours et par des sujets de premier choix. A présent que des étalons de ces deux races ont été tenus depuis plusieurs années dans cette province, surtout dans le voisinage de Montréal, il est temps d'apprécier l'influence qu'ils ont exercé sur la reproduction de nos chevaux. Quant aux Percherons, il est difficile de juger des qualités de leurs poulins, parcequ'il n'en est point amené sur le terrain, dans nos concours, pour les voir il faudrait les aller chercher dans les comtés où ils sont élevés.

Quant aux Clydes, il y en a beaucoup dans tous nos concours et même trop pour mon goût, tant purs que croisés.

En effet, les Clydes ont été croisés avec toutes les races de chevaux que nous avons dans le pays, aussi, voyons nous des croisés Clydes, de toutes les couleurs, de toutes les formes, même de toutes les grosseurs. Il me paraît y avoir eu un engouement extraordinaire pour ces chevaux.

L'effet le plus ordinaire du croisement des Clydes avec nos chevaux a été d'augmenter la taille des poulins, de leur grossir la tête et de leur enlargir le jarret et surtout d'amener un grand développement des tissus

musculaires et fibreux, mais aux dépens de la fermeté de ces tissus. Notre beau cheval canadien, avec sa taille moyenne, ses allures gaies a disparu; on nous montre bien quelques chevaux qu'on veut faire passer pour des chevaux canadiens, mais un œil un peu exercé découvre facilement que ces chevaux ont du sang Clyde; leur grande taille, la mollesse de leur tissus, l'empâtement de leurs jointures, surtout de leur jarret, leur grosse tête, tout annonce qu'un sang étranger coure dans leurs veines.

Les jeunes chevaux, les poulins de deux et trois ans, surtout montrent un loppement trop précoce suivant nous; ce développement est amené au moyen d'une nourriture trop riche et trop abondante, et aux dépens du développement des os; dans le siècle où nous sommes, on veut que tout marche vite, on veut avoir des chevaux faits à deux ans. Aussi, les juges ont-ils remarqué que presque tous ces gros poulins, étaient mous et lymphatiques, presque tous avaient des mollettes et des vaignons. On nous dit qu'un poulin, âgé de vingt-neuf mois, pesait quatorze cent cinquante livres.

Malgré les prix de cent piastres offerts par la ci-devant Chambre d'Agriculture, pour les chevaux canadiens purs, pas un cheval n'a été jugé digne de ce prix. Il est à regretter qu'au lieu d'essayer à améliorer notre race de chevaux canadiens au moyen des croisements, on n'ait pas tenté le moyen de la sélection.

Le plus beau percheron exhibé a été, encore cette année, celui importé par la Société d'Agriculture du Comté de l'Assomption.

Un beau cheval normand, importé par la Société d'Agriculture du Comté de Chambly, a aussi attiré l'attention. Quiconque a vu les gravures représentant les chevaux de cette race, dans les ouvrages de M. Gayot, a pu se convaincre que celui qu'il avait devant les yeux, avait tous les caractères qu'on lui attribue, et pour ma part, je le préfère de beaucoup aux percherons; sa taille, ses formes, ses aptitudes sont plus en rapport avec celles de nos chevaux canadiens.

La classe des chevaux de *trait moyen*, était comme dans les concours précédents, très nombreuse et renfermait beaucoup de chevaux d'un grand mérite; aussi, les juges ont-ils paru fort embarrassés pour décerner les prix.

La classe des chevaux pur sang, renfermait un assez grand nombre de bons sujets déjà connus du public, car plusieurs d'entre eux étaient âgés, et ont paru dans les courses et dans les concours; on peut dire que la plupart de ces chevaux n'étaient pas sans quelque *blemish*. On peut adresser le même reproche aux chevaux de selle, qui, malgré l'habileté des cavaliers à cacher les défauts de leurs montures, laissaient voir, soit une légère boîte-

rie, soit un suros, soit un vaignon, soit une respiration un peu trop accentuée, etc., etc.

Mais on peut dire sans crainte de se tromper que la classe qui a le plus attiré l'attention des visiteurs, a été celle des étalons de carrosse "*Coaching Horses*."

Les deux chevaux qui, dans cette classe, ont surtout excité l'admiration, étaient en premier lieu un superbe Cleveland Bay, importé l'été dernier par la Société d'Importation du Comté d'Huntingdon. Ce magnifique cheval joint à un grand poids (1600 livres) une élégance de formes extraordinaire; c'était sans contredit, le plus beau cheval sur le terrain. Le second était un cheval bai foncé de taille bien inférieure au premier (ne pesant que 1150 lbs) mais d'une beauté de formes et d'une agilité étonnantes. Ce magnifique étalon de la famille des Messerger, a été acheté à London, Ontario, l'année dernière, par la Société d'Agriculture du Comté de Kamouraska. Un Américain de Boston a offert sur le terrain la jolie somme de \$2,750 pour ce cheval, cette offre n'a pas été acceptée.

UN PASSANT

Etudiez le sol de vos terres.

Ne cultives point au hasard.

Si un grand nombre de cultivateurs ne sont pas rénumérés des rudes labeurs auxquelles ils se livrent, ce n'est pas qu'ils n'ont pas les moyens d'obtenir de plus grands revenus ni que leur terre ne soit susceptible de leur en donner, mais, il faut bien l'avouer, la culture canadienne est d'une telle uniformité que cela seul nous persuade qu'on agit d'une façon plutôt que d'une autre, seulement par routine et non par suite de calculs et d'observations.

Nous avons répété maintes et maintes fois, que nous ne voudrions point voir nos cultivateurs rejeter tout à coup les vieilles habitudes, les anciens procédés pour en adopter de nouveaux. Un changement aussi subit et aussi complet, serait infailliblement la ruine de ceux qui se seraient décidés à le faire. Mais, il est très possible de chercher petit à petit à changer le vieux système; et on peut et on doit tenter de petites expériences et surtout profiter de celles déjà faites; mais dans tout ce qu'on entreprend il ne faut pas se fier au hasard; un essai doit avoir pour point de départ quelques principes d'économie agricole.

C'est surtout dans le choix des terrains auxquels on veut confier la semence qu'il ne faut pas agir au hasard. C'est pour n'avoir pas étudié le caractère du sol que bien souvent un cultivateur ne récolte pas au gré de ses desirs. On le conçoit tous les terrains